

Ils ont grevé cet article d'un droit de 30 p. 100, plus un droit spécial de 1 dollar la douzaine de paires. Rien d'étonnant que mon honorable ami se soit promené dans son comté avec des bas blancs pour les dames. Mon honorable ami dénonçait un relèvement pareil du droit sur cet article et ce n'est pas pour me surprendre. Le droit sur les appareils électriques,—je ne cite que les produits dont l'Angleterre est au nombre de nos fournisseurs,—a été porté de 15 à 25 p. 100, et sur la chaussure, de 17½ à 25 p. 100.

Qu'est-ce que mon très honorable ami a dit en Angleterre où il est allé pour la conférence impériale? Il s'est cité lui-même cet après-midi, mais de crainte que l'on n'oublie ses paroles, je me permettrai de donner lecture de cet extrait de la page 32 du deuxième volume du rapport de la conférence impériale. Voici ce qu'a dit le premier ministre:

J'offre à la mère patrie ainsi qu'à toutes les autres parties de l'Empire la préférence sur le marché canadien en retour d'une préférence identique sur les leurs, préférence basée sur un relèvement dans une proportion de dix pour cent de l'échelle tarifaire générale actuelle ou de l'échelle à venir. L'acceptation par chacun de vous de cette offre, et la proposition aussi bien que l'acceptation par tous les autres pays de l'Empire d'offres identiques nous permettront d'atteindre l'idéal de la préférence dans les limites de l'Empire.

J'explique ainsi qu'il suit ma proposition:

D'abord et avant tout, le tarif que je viens d'indiquer ne peut pas être appliqué uniformément. L'objet visé est la protection suffisante des industries existantes ou de celle qui pourraient surgir.

Voilà l'offre qu'il a faite. Une augmentation de droit avant de partir pour la conférence, et par-dessus cette augmentation que les produits anglais devaient sauter pour entrer en Canada, un autre relèvement de 10 p. 100 afin de les bien protéger. Pense-t-on qu'ils pouvaient s'accommoder d'un tarif comme celui-là? Notre gouvernement s'est étrangement trompé s'il a cru que les moyens d'accroître le commerce britannique pour vendre davantage à l'Angleterre c'était d'augmenter la préférence britannique, ou bien nos amis de la droite n'ont plus à se vanter de leur loyauté à l'empire car je ne puis arriver à comprendre comment le fabricant anglais pourrait réussir avec un pareil tarif. C'est tout à fait impossible et parfaitement absurde. Peut-on concevoir quelque chose de plus absurde pour des gens intelligents que d'aller dire à des Anglais intelligents eux aussi; voici ce que nous avons à vous offrir, mais il nous faut quelque chose en échange. Si mon très honorable ami leur avait dit: nous nous proposons de faire un tarif qui facilite le commerce entre nous; je suis disposé par exemple à favoriser le libre-échange de nos produits.

[L'hon. M. Stewart (Edmonton).]

Voilà qui eut été raisonnable. Mais ce n'est pas ce qu'il a dit; il ne dit jamais cela. Ce qu'il veut et ce que veulent ses collègues, c'est fermer la porte à toute importation de nature à déplacer le produit canadien. (*Dénégations*).

Voilà ce à quoi ils tendent et ce qu'ils font tous les jours. Ils interdisent tout ce qui peut faire concurrence à la fabrication canadienne. Voilà leur objectif. Leur politique fera du Canada une petite colonie isolée dans l'Amérique du Nord.

J'avoue, monsieur l'Orateur, qu'il me fait plaisir de voir le parti tory se trouver pour une fois le courage de ses convictions et appliquer sa politique. Dans l'Ouest nous sommes passablement pauvres actuellement. Près de 75 p. 100 de nos agriculteurs sont dans une sérieuse situation financière et se demandent s'ils doivent persister. Pourquoi? Parce que l'avenir ne leur offre aucun espoir prochain. J'ai vu des moments bien durs au cours des vingt-cinq ans que j'ai vécus dans l'Ouest, mais je n'ai jamais connu de situation pareille à celle d'aujourd'hui. Au cours des élections; mes honorables amis de la droite ont dit avoir le remède général aux difficultés de l'Ouest canadien. Ils ont frappé le beurre d'un droit de 8c. la livre et relevé le droit sur les œufs; mais quand le beurre et les œufs se sont-ils vendus aussi bon marché? (*Approbatons*.) Pas depuis les derniers jours de la politique nationale, monsieur l'Orateur. On nous dit à nous les cultivateurs de l'Ouest: Cessez de produire du blé et faites de l'industrie laitière et de l'aviculture. Cela vous apprendra à produire tant de blé et à refuser l'avantage de pouvoir vendre de la volaille et des œufs et du bacon à votre porte. C'est ce qui arrive. Ce Gouvernement offre de soulager les difficultés du cultivateur de l'Ouest. Ce dernier vend des œufs à 10c. la douzaine. En 1893, j'ai vendu du lard, poids mort, dans la ville de Barrie à 4c. la livre et il me faudra le vendre encore au même prix si ce Gouvernement reste longtemps au pouvoir. Je suis heureux, cependant, que les effets de sa politique feront ressortir la fausseté de l'argument des honorables membres de la droite lorsqu'ils prétendent que la protection est à l'avantage du peuple canadien.

Les membres de la droite ont relevé le tarif afin d'aider l'industrie manufacturière. Ils vont procurer de l'emploi à 250,000 hommes au Canada immédiatement. Ils devaient faire disparaître le chômage à l'aide du tarif. Je ne parlerai pas de la somme de 20 millions votée dans le but de diminuer le chômage, car je suis en faveur de la mesure. Je dirai, cependant, que le Gouvernement n'avait pas besoin de convoquer une session spéciale pour